

E tant belos coulous de foc ou de sinople  
 Qu'enlusissoun d'ounou las mas rudos del pople?  
 He que ! Le luxe es mort ? Los donos soun pas mai  
 Flouridos de rubans milhou qu'un mès de Mai ?  
 Oh ! qu'esquissen de sedo ! Oh ! qu'aussisquem per l'aire  
 Mounta 'n mourmouladis douçomenet cantaire  
 Que fan en se fregant les plecs des coutilhous  
 E qu'on diriò partit d'aletos d'ausselous !  
 Adeja, las mouliès, coumo en pleno Iounio,  
 Menoun superboment la tendro simfounio  
 De la sedo. O boun-ur ! Salut à la beutat  
 Qu'a des rais le pus bel : la simpla caritat !  
 Amouriès, albres d'or, metets ramos espessos,  
 Va cale pla de rouls à tantos de divessos.  
 De fuelhos ! Les magnans fialoun sense relais ;  
 De fuelhos ! Les canuts n'an pas perdu lhour biais  
 E joubz lhours braves dits la laugiero naveto  
 Ja tournara parti tant pla qu'uno lauseto  
 Pel cel. De la Croux-Rouso al quartiè de Sant-Just  
 Lèu-lèu s'espertara mai d'un trin-tran de fust  
 Que respoundra, de lenh, as branquets marmulaires  
 De vo re fier capelh, — e tu, coumo tous fraires,  
 Albre mage adreitit sul' toubel de Jacquart,  
 Brusis gaujousoment e sios toutjoun galhard !

Mars 1877.

couleurs de feu et de sinople qui illuminent d'honneur les mains rudes du peuple ? Hé quoi ! Le luxe est mort ? Les dames ne sont plus fleuries de rubans, mieux qu'un mois de Mai ? Oh ! qu'elles usent de la soie ! Oh ! que nous ouïssions dans l'air s'élever le murmure doucement chanteur que font en se froissant les plis des jupes et qu'on dirait venu de petites ailes d'oiselets ! Déjà, les femmes, comme en pleine Ionie, conduisent superbement la tendre symphonie de la soie. O bonheur ! Salut à la beauté qui des rayons a le plus beau : la simple charité !

Mûriers, arbres d'or, couvrez-vous d'épaisses ramures, il va falloir plus d'un rouleau (d'étoffe) à tant de déesses. Des feuilles ! Les magnans filent sans relâche ; des feuilles ! Les canuts n'ont point perdu leur habileté, et sous les braves doigts la légère navette partira de nouveau, certes ! ainsi qu'une alouette par le ciel. De la Croix-Rouso au quartier de Saint-Just, bientôt se réveillera plus d'un battant de bois qui répondra, de loin, aux branches murmurantes de votre tête fière, et, toi, comme tes frères, grand arbre dressé sur le tombeau de Jacquard <sup>1</sup>, bruis gaiement, sois toujours gaillard !

(Castelnaudary, mars 1877).

<sup>1</sup> A. Oullins.